

## **SUR LES CHEMINS DE L'EQUILIBRE: ENTRE ASSURANCE ET PEURS**

**Présentation IRV** Educatrice Spécialisée, actuellement en poste à la maison des ados de la Corrèze, Educatrice en libéral, formatrice prévention des risques suicidaires, trésorière de l'association Le Fil d'Ariane qui organise des séminaires d'analyses de pratiques sur le thème de l'enfant et de l'adolescent

**Présentation MDA :** Dispositif d'accueil et d'accompagnement pour les ados et jeunes adultes, gratuit, confidentiel et pouvant être anonyme, les parents et l'entourage, les professionnels et acteurs qui travaillent auprès de ce public.

Les maisons des adolescents ont pour mission d'informer, conseiller, accompagner les adolescents et jeunes adultes (11-25 ans), Ce sont des lieux polyvalents, où les préoccupations qui concernent les adolescents peuvent être abordées sous l'angle physique, psychique, relationnel et social, éducatif d'où la présence de personnels tels que : psychologues, assistante sociale, infirmière et éducatrice spécialisée.

Les MDA participent activement au tissage d'un réseau de partenaires professionnels locaux. Ce sont des lieux de ressources auprès des professionnels qui le souhaitent (Actions de prévention santé dans les établissements scolaires), elles peuvent être sollicitées également pour aider au démêlage de situations difficiles.

L'idée est de favoriser le travail en commun, d'unir les forces, de réfléchir ensemble à la mise en place d'actions adaptées pour aider les ados et jeunes adultes.

Dans ce travail d'orientation et de construction les partenaires porteurs de projets de ces dispositifs comme l'association des PEP 19, l'ARS, le Conseil Départemental, la MSA et l'Education Nationale ont eus et dus élargir leurs champs de vision et d'intervention à d'autres partenaires tels que :

L'IREPS les missions locales, les associations de quartier, les fédérations de parents, les REAAP pour en citer quelques-uns.

L'invitation qui m'a été faite aujourd'hui est de présenter un témoignage de ma pratique professionnelle à travers des situations cliniques pour illustrer le thème du raccrochage.

Pour ce faire, j'ai tenté de définir ce qu'était le décrochage, tenté de l'élaborer, puis je vous parlerai de Léo et Jeanne ; J'ai utilisé des pseudos pour ces deux situations. Je tiens cependant en préambule à les remercier tous deux ainsi que les parents de Léo car ils ont participé à ce

travail de rédaction sur leur partie, m'ont donné leurs autorisations et leurs soutiens et au moment où je vous parle le plus précieux des anti-stress.

Définition du décrochage par le dictionnaire Larousse

**Décrochage :** Action, fait de décrocher.

Le décrochage d'un tableau d'un mur

**Décrochage scolaire**

Interruption de la scolarité.

### **Définition**

Le ministère de l'éducation nationale définit le décrochage comme un processus qui conduit un jeune en formation initiale à se détacher du système de formation jusqu'à le quitter avant d'avoir obtenu un diplôme. Ce processus est observable quel que soit le système de formation initiale :

- Formation relevant du ministère de l'éducation nationale, -formation relevant du ministère de l'agriculture, -jeune sous statut d'apprentissage. Chaque année, environ 140 000 jeunes quittent le système de formation initiale sans avoir obtenu une qualification équivalente au baccalauréat ou un diplôme à finalité professionnelle de niveau V (CAP). Pour la tranche des 18-24 ans, on estime aujourd'hui à 620 000 le nombre de jeunes restants durablement en dehors de tout dispositif de formation.

### **Contexte national**

Le décrochage scolaire est loin d'être un phénomène nouveau.

En 1980, 39% des jeunes sortaient de l'école sans diplôme ou avec le seul brevet. Ils sont 16 % en 2009, contre 12 % aujourd'hui. Cependant, les conséquences négatives d'une sortie scolaire sans diplôme sont nettement plus marquées aujourd'hui qu'elles ne pouvaient l'être il y a une trentaine d'années tant du point de vue de l'insertion sociale que professionnelle. L'enjeu est donc d'éviter la marginalisation progressive de ces jeunes et leur entrée dans le chômage de longue durée.

### **Contexte Européen**

Le décrochage scolaire est perçu comme un problème au niveau international et touche tous les pays (Thibert, 2013). Selon la définition européenne, le taux de sorties précoces du système scolaire en Europe se situe autour de 13,5 % (part des 18-24 ans ne possédant aucun diplôme), mais avec de fortes disparités (Danemark : 9,6 % ; Espagne-Portugal : 20 %). Ce taux est de 12 % en France (7 % en Aquitaine), dont l'objectif national est fixé à 9,5 % en 2020, soit moins que l'objectif européen à cette même échéance (10 %). La lutte contre le décrochage fait donc l'objet de politiques publiques européennes ambitieuses visant à rompre ainsi avec les

difficultés sociales et l'exclusion. La lutte contre le décrochage s'inscrit dans les priorités de la « stratégie Europe 2020 » pour une économie durable, intelligente et inclusive.

Ils sont entre 30.000 à 40.000 à quitter chaque année le collège sans qualification. **Or c'est le dernier endroit où toute une classe d'âge est réunie quel que soit son milieu.** C'est là qu'ils doivent avoir acquis un socle commun, un patrimoine culturel commun qui pour nous est la garantie d'une meilleure cohésion sociale.

Il faut rajouter à cela que c'est aussi la période de l'adolescence, période perturbée et perturbante.

### 1) La question du sens et de l'image de soi

Depuis de nombreuses années, j'interviens auprès de jeunes de 6 à 25 ans en tant qu'éducatrice spécialisée sur les chemins de l'accompagnement. Actuellement en poste à la Maison des Adolescents de la Corrèze, je travaille sur les trois bassins de vie : Brive-Tulle - Ussel

Je rencontre chaque sujet dans sa singularité pour un parcours plus ou moins long en relation duelle ou dans un cadre collectif ; dans un cadre institutionnel ou en privé.

Malgré leurs différences (genre, physique, nationalité, handicap, couleur de peau, etc...) et leurs similitudes, tous à un moment ou un autre ont eu maille à partir avec l'école.

Parfois c'est passer, lors de contrôles, de changement de classe, d'événements personnels ou selon l'ambiance de la classe, de l'établissement et surtout selon l'attachement qu'ils ont avec les personnels.

Voici leurs phrases :

« Je n'y comprend rien, ça me saoule, ils ne m'aiment pas, ils m'en veulent je n'ai pas de projets, je suis harcelé... »

Ils sont orientés parfois suite à des passages à l'acte : des violences contre eux ou d'eux contre autrui (élèves, profs, personnels, dégradations...).

L'institution pédagogique, le lieu d'apprentissage et de découvertes s'est colorée en sombre. Les professionnels qui y travaillent se retrouvent confrontés à des situations complexes et après avoir tenté de trouver des solutions en interne orientent les élèves et/ou leurs parents vers d'autres structures ou vers des professionnels tels que moi

A une époque où le monde et le savoir semble tenir grâce au smartphone dans une poche, le sentiment d'échec, l'amertume et le vide laissé par l'absence de résultats malgré le nombre de solutions proposées sont à la hauteur de l'investissement misé au départ. C'est ce qui résulte de ces inadéquations qui amène à ce qu'on appelle maintenant le décrochage

Cela a toujours existé mais le nombre d'enfants par foyer ayant diminué, ceux qui viennent au monde sont du coup porteur de tous les espoirs conscients et inconscients des parents, grands-parents, entourage et société qui comptent sur eux pour rehausser le monde.

Comment rencontrer ces sujets qui se détournent, suspendent et interrompent parfois les cursus scolaire ou d'apprentissage ?

### **Le système d'attachement : une théorie de la relation.**

Si nous revenons aux théories de l'attachement de John Bowlby, psychiatre et psychanalyste, nous savons que le système motivationnel d'attachement a pour principal objectif d'établir une proximité physique et un réconfort avec la figure d'attachement. Le système d'attachement qui se met en place chez l'enfant permet le maintien d'une proximité avec sa figure d'attachement et son corollaire interne : le sentiment de sécurité. La théorie de l'attachement peut être considérée comme une véritable théorie de la relation où l'intériorisation du lien d'attachement primaire représente un modèle à toutes les relations de l'individu. Ce n'est pas tant la spécificité du comportement en lui-même qui est important mais la manière dont il est fait et sa finalité.

#### **Comment resituer le système pédagogique dans ce contexte ;**

Quand l'infans naît dépendant de son entourage, il ne peut imaginer que dès ces premiers mois de vie ou ces deux premières années, l'école, la culture et le social sont déjà parlés autour de lui ;

Ses éducateurs, parents et entourage proche ont toujours quelque chose à dire ou à en dire sur cette institution. Selon leur propre parcours, cet endroit peut être idéal, vénéré ou tout autant haï, suspect, opaque...

Avant 2 ans, l'enfant sera vu bien souvent avec des capacités infinies, voir bien en avance sur son âge : « Voyez il se sert tout seul du portable, il chante et danse très bien, comme il apprend vite ... »

Ce que l'école va conforter la plupart du temps car les premières années, les apprentissages deviennent vite des exploits et chacune et chacun peut s'émerveiller du potentiel de son rejeton. Peut-on penser le décrochage à partir de la désillusion de ces années-là, bien sûr que non toutefois les premiers échecs ou mauvaises appréciations du corps professoral envers l'apprenant est dans la majorité vécu comme des atteintes personnelles.

L'image narcissique parentale au travers de l'enfant est souvent touchée et amène une défiance voire une méfiance envers ces personnes qui émettent un avis sur les capacités de l'enfant et à l'inverse le système porte un regard méfiant sur ces parents qui semblent ne pas soutenir l'institution. Ces jeux de regards projetés empêchent tels que dans le mythe de la caverne une ouverture sur la lumière et la culture. Chacun restant convaincu que ce qu'il voit et comprend est réel et ne peut être questionné.

### **A l'adolescence.....**

L'adolescence est le passage du statut d'enfant à l'âge adulte. Devenir adulte, c'est devenir autonome, indépendant de sa famille d'origine. L'adolescence est un processus qui implique de nombreux changements (physiologiques, émotionnels, sociaux, relationnels...)

Les changements qui se produisent peuvent questionner l'entourage, parfois l'inquiétude et l'impuissance montent et on se retrouve face à des difficultés pour réaménager sa place d'éducateur. Dans notre société, on s'attend à ce qu'un adolescent fasse une crise. (Crisis brusque accès) Comment alors accompagner ce temps qui à la fois parle de transformation et de séparation ; Comment négocier ce passage qui attaque les liens.

L'éducation, la transmission du savoir de compétences, de capacité d'adaptation étaient avant aussi importants que les biens matériels qui seuls devaient garantir la solidité familiale et sociale. Ce modèle s'est fragilisé et les enfants devenus adolescents vivent avec des parents qui peuvent se séparer, renouer d'autres liens, reconstituer d'autres noyaux familiaux multiples avec parents, grands-parents et des fratries d'adoption.

Ils n'en continuent pas moins à s'appuyer sur le modèle de référence nucléaire sur lequel repose beaucoup de théories et récits

Le temps, l'espace et la sécurité vont donc être des besoins vitaux pour ces sujets ainsi qu'un soutien émotionnel et financier.

Le travail de l'adolescent est intense : Développer un sens cohérent d'identité, se confronter à la sexualité, établir des connexions avec ses pairs et acquérir les compétences nécessaires pour gérer le monde adulte ; Il devient responsable de lui-même, doit gérer les changements rapides de son corps et maîtriser le développement de ses raisonnements abstraits ;

Durant cette période même s'il apparaît autocentré il reste particulièrement sensible à ce qui se passe autour de lui. C'est aussi et surtout une période d'expérimentation « Essai – Erreur », de prises de risques, de conduites parfois transgressives, d'attaques du corps, de problèmes anxieux.

Confrontés ou non à tous ces remaniements, l'entourage ressent tout cela comme trop pesant sans savoir quoi faire ou au contraire en proposant mille solutions. Ils éprouvent eux aussi des émotions comme en miroir : Touchés et surpris de la maturité de certaines attitudes et propos, déçus de positions infantiles puériles.

Mettre un adolescent face à un monde adulte demande beaucoup de présence solide et d'attention. Il vient réinterroger sans cesse notre capacité à sur évaluer leur autonomie ou à contrario sur évaluer leurs difficultés

Les premiers signes d'attaque des liens familiaux, sociaux, pédagogiques ou éducatifs ne sont pas toujours visibles et même s'ils le sont, on se sent démuné et on se sent seul.

Etablir un contact, un échange, proposer un accompagnement individuel et collectif et en premier lieu apporter un regard bienveillant sur eux sans objectif de résultats, c'est le travail des personnes, institutions et dispositifs qui se trouvent dans les chemins de traverse. Plutôt que l'abandon qui nous laisserait un goût amer, des professionnels et personnels sont présents ; Véritables jalons sur ces chemins de l'équilibre entre assurance et peurs, ils tentent de baliser le chemin pour soutenir une pensée active là où le « Je ne sais pas » prime dans la tête de l'adolescent quand on lui demande d'exprimer des choix ou ce qu'il ressent

**PARLER OU FAIRE ?** Métaphores résonance, comment se faire confiance ?

**Lieu du social lieu de la médiation La création comme processus de valorisation**

Travailler avec des adolescents n'est pas toujours facile. On peut se trouver confronté à des difficultés dans l'échange verbal (refus, impossibilité de parler, discours stéréotypé, conforme aux attentes des adultes...). Il est donc nécessaire de passer par des supports pour ensuite accéder à la parole. Le recours à la mobilisation des processus de création permet un appui. Il semble que certains adolescents n'ont pas assez joué et qu'ils aient besoin de s'inventer des histoires. Cette absence de jeux et de rêveries entraîne parfois un déficit de supports internes pour étayer les représentations qu'ils se font, pour les interroger ou les mettre à distance. Cela peut augmenter le risque de passage à l'acte. Devant des situations trop intrusives ou angoissantes, ils réagissent dans une impulsivité ou une inertie qui déconcentre l'entourage.

On s'aperçoit alors qu'accompagner ces jeunes dans la compréhension et l'interprétation ne suffit pas. Il faut pouvoir imaginer des solutions ou observer avec attention quels sont leurs centres d'intérêt.

L'innovation serait de permettre à des sujets qu'on nous adresse ou qui s'adresse à nous d'aller vers des créations individuelles et/ou collectives. Les supports que nous nommerions des espaces psychiques élargis, contenant et structurants permettraient dans cette rencontre à ceux qui s'y trouvent d'expérimenter ou de ré expérimenter une exploration intra et extra psychique,

Les garants thérapeutiques de ces espaces sont des vecteurs de liens, venus d'horizons et cultures différentes. Le métissage de ces rencontres formelles dans le désir de se soucier de l'autre fait naître pour ceux qui le vivent dans un engagement éthique et déontologique, des réalisations de soi.

Ces mondes métaphoriques permettent au symbolique de garder pour chacun sa part de rêverie (si les adultes qui les créent gardent également leur capacité à rêver, imaginer et créer.

L'adolescent aux prises avec la méfiance du monde qui l'entoure, ou dans l'errance de son propre être pourra y expérimenter l'engagement avec des personnes qui lui permettent de vivre ces expériences, Il ne s'y risquera qu'à la condition qu'il n'y est pas perte. Il est donc nécessaire de lui faire place dans nos propres espaces psychiques pour qu'il puisse y lover ses représentations positives et négatives et qu'ensemble nous les lui métaphorisons pour les lui restituer avec bienveillance, Si l'élaboration est commune et non interprétative, toutes les chances d'aboutir à un réajustement seront réunies.

L'idée de ces accompagnements spécifiques est de remettre en mouvement des processus bloqués et de proposer à ces jeunes équilibristes des sécurités. Ces sécurités bien souvent ils les ont trouvés eux même en s'accrochant à des centres d'intérêt qui ne sont pas valorisés.

J'anime l'atelier Création – Carnet de voyage personnel. L'objectif de cet atelier est de proposer un espace collectif contenant et bienveillant en privilégiant la réalisation réelle ou imaginaire d'une création personnelle. Tous médias peuvent être utilisés dans l'atelier et ainsi permettre à chaque sujet s'il peut y accéder de trouver sa propre création personnelle. Une grande partie de mon matériel est transporté dans plusieurs valises et mallettes d'un site à un autre, le reste est amené par un travail psychique et créatif personnel et collectif avec le groupe. Les entretiens médiatisés sont aussi proposés pour ceux qui ne peuvent être en groupe.

Etre créatif en inventant un mode relationnel différent est une des voies pour permettre un accès à une mise en mots. En même temps, créer, c'est prendre le risque d'être déçu. Pour créer, il faut se sentir en sécurité. Quelles institutions permettent cet accès à la création ? Dans le champ du thérapeutique bien sûr, quand l'adolescent a posé un acte ou a alerté l'entourage. Mais que peut-on en dire dans des espaces institutionnels en dehors du soin ?

## **Léo et les parcours**

-----

La directrice d'un établissement m'appelle et me demande si je peux recevoir Léo 16 ans pour établir un contact avec lui et tenter de lui proposer un espace autre qu'institutionnel.

Léo n'a pas de projets, il a mis en échec les différentes scolarisations depuis son enfance. Il a été exclu de nombreux collèges et se retrouve depuis 4 ans en ITEP où il continue semble-t-il son parcours scolaire hors des apprentissages pédagogiques. Son exclusion est évoquée régulièrement.

Il se met en danger (Fait des parcours ex Yamakasi) et met en danger les autres. Il est souvent au cœur de bagarres, de conflits et ses nombreuses fugues épuisent l'équipe.

Je fixe une rencontre avec lui et il est convenu qu'il viendra avec une professionnelle de l'institution.

Première rencontre.

Léo est sur la défensive, parle entre ses dents et répond peu à mes questions ; Il demande à l'éducatrice de répondre à sa place. Il dit qu'il est venu sous la contrainte et qu'il n'est pas intéressé pour venir à l'atelier ni autre chose d'ailleurs.

Je lui propose de nous voir seuls. Léo est passionné de rap comme je le suis également nous pouvons commencer à discuter d'un intérêt commun pour cet art.

Léo est sur la défensive, attentif à tout ce qui se trouve dans le bureau. Il cherche à éviter mon regard et je le sens sur le qui-vive. Nous discutons de choses et d'autres et surtout musique et parcours.

Il accepte ma proposition de venir le mercredi d'après, « juste pour voir » dit-il.

Ce jour-là, il croise un autre jeune et le reconnaît. Ils se sont connus au primaire, évoquent trois paroles et Léo reste seul avec moi. Ce jour-là, il se sert de feuilles canson pour ébaucher un graff en évoquant les souvenirs d'enfance dont il se rappelle avec Christian, le jeune homme de la salle d'attente.

L'évocation de ces souvenirs lui amène des sourires et un air rêveur. Je laisse glisser tout ce qu'il dit un peu comme des libres associations. A l'issue du rendez-vous il est surpris du temps

qui a passé si vite. Daniel Marcelli parlerait de la surprise, chatouille de l'âme qui vient en lieu et place de ce qui est prévu, attendu et qui fait que le sujet est déstabilisé dans un monde où tout est toujours pareil ou prévu. Mais que serait un monde où tout serait toujours tel que cela a été prévu ? On y mourrait d'ennui...

Il me demande de lui dire quand il pourra revenir et si je peux dire à Christian qu'il sera là.

Tout au long de nos rencontres hormis les créations que produit Léo (textes, musique.) apparaît ce qui se cachent en creux ces peurs dont il ne peut se défaire : Peur de l'abandon, peur de l'autre, peur de lui-même.

Derrière l'assurance qu'il affiche comme un flambeau vu qu'il « sait » faire des parcours extrêmement dangereux, qu'il ne tombe jamais et qu'il va de plus en plus haut avec ce sentiment d'immortalité que peuvent arborer certains adolescents, et les chansons qu'il publie sur YouTube, il me prend à témoin et interroge sans mots dire soit mon approbation soit la désapprobation. Ça se fait ou ça ne se fait pas !

Plutôt que de lui répondre, j'ouvre sans cesse nos échanges sur d'autres chemins, lecture, questions philosophiques, métaphores. L'atelier n'est pas un espace éducatif stricto sensu c'est un espace social ouvert sur la culture et la création.

Léo tout en dessinant me raconte un jour qu'il veut casser la gueule à un autre ce soir qui la traiter de mots orduriers.

Je lui propose d'apprendre à répondre avec d'autres mots et de faire interroger l'autre afin de produire un déplacement et éviter une bagarre dont il sera comme d'habitude la première victime et le premier attaquant.

Je vais chercher le dictionnaire papier et le dictionnaire des synonymes.

Léo ouvre les deux et nous cherchons des synonymes des mots qu'il voudrait dire à son agresseur pour apprendre une phrase qui le protégerait. Il découvre surpris et amusé que des gros mots sont dans le dictionnaire. Me demande de lire les définitions CAR IL NE COMPREND PAS TOUT. Il pourra dire ce jour-là qu'il est trop tard pour demander aux profs de l'ITEP car c'est la honte de dire qu'on ne sait pas trop bien lire.

La phrase que nous avons trouvé qui a marché est : Plutôt que m'insulter peux-tu me dire si tu peux évaluer ton quotient intellectuel ?? sinon ouvre un dictionnaire !!!

Léo dira « ça la clashé grave »!

Léo est féru d'internet, réseaux sociaux, un You tubeur affranchi.

Il crée des tutos et m'apprend en me montrant des applications pour monter un film ou créer des sons électro. Je note qu'il a des compétences de pédagogue et une intelligence intuitive.

Il ne sait pas encore comment l'exploiter et surtout valoriser toutes ces potentialités. L'idée sous-jacente que j'ai est de tenter d'organiser toutes ces pensées et productions. Depuis peu, nous les avons visionnées. Il a alors retravaillé certains textes, musiques ou orchestrations. Cette mise à distance lui demande un travail de reconstruction. Il devient critique par rapport à ces anciennes productions et veut les améliorer.



Léo expérimente dans ce lieu ces doutes, et ne trouve pas pour le moment de porte de sortie si ce n'est de se mettre en danger. L'hypothèse que je fais est que tout le monde jusqu'alors a été interpellé par lui et lui a donné des solutions toutes faites d'orientation et de propositions. Il reste attaché aux regards que l'on pose sur lui et qu'il ne peut ou ne veut changer. Il ne veut pas grandir dit-il car le monde des vieux est un monde sans espoir.

Léo expérimente l'attachement que les autres ont pour lui et leur solidité. Je lui ai dit dès le début que je serai en lien avec toutes les personnes qui gravitent autour de lui ; Je lui ai dit pourquoi ; pour m'aider à comprendre le sens de notre rencontre de la relation que nous avons établi, celle qu'il établit avec les autres.

A chaque fin d'atelier il me demande si je serai là la prochaine fois. J'émet l'hypothèse qu'il expérimente la relation en dehors des institutions qui lui proposent des solutions ou des orientations. Le temps qu'il passe ici lui permet une pause, une respiration avant de reprendre son chemin plein d'obstacles.

Bientôt ce sera sa synthèse dans l'établissement où il est pour l'instant il ne peut se conformer à penser à l'après, il n'a pas d'orientation prévue ni de projet.

## **Jeanne**

Atelier Création, carnet de voyage personnel

Jeanne a été accueillie à l'atelier le 12 Octobre 2010 suite à la présentation de celui-ci par sa psychologue. Jeanne vient à la Maison des ados, elle y est accompagnée depuis quelque temps

Cette jeune fille de 13 ans - questionne les institutions (collège, famille) par ces fugues répétées du lieu de scolarisation et parfois ses accès de colère.

Elle fugue régulièrement du collège, les bagarres ne lui font pas peur. Les nombreux passages à l'acte de Jeanne ainsi que le contexte familial ont eu pour conséquence qu'une mesure éducative soit mise en place. Le travail thérapeutique auprès de la psychologue est investi cependant Jeanne continue ses frasques. A l'issue d'un entretien, Jeanne est accompagnée jusqu'à l'atelier qui se déroule ce jour-là. La proposition lui est faite de venir voir.

C'est ce que Jeanne fera, elle ne fera pas que venir voir, elle va prendre sa place au sein de l'atelier et débiter un véritable travail. Cette jeune fille fugue régulièrement, en l'interrogeant sur les lieux où elle va, elle répond qu'elle profite de ces sorties interdites pour aller dans les musées : elle est férue d'art et de culture, elle lit beaucoup, Elle tient ces passions du milieu familial et des livres dont elle a été entourée ; Outre ses réelles capacités artistiques, elle possède une culture générale et spécifique dans les arts qui peut paraître exceptionnelle pour son âge mais qui est à l'instant où l'on se rencontre peu exploitée

Elle ne se tient pas dans l'école. Le système ne lui convient pas, il semble trop étroit au regard de ce qu'elle a à vivre. Vive, elle semble ne pas vouloir ou pouvoir se soumettre à des cadres

trop étroits au regard de ce qui l'anime.

Elle commence à l'atelier un véritable travail d'élaboration. Ces créations sont pour elle et pour nous par conséquence, le témoignage d'une quête de sens tant au point de vue de la réparation (injustice) que de la séparation (mise à distance). Elle débute des graffs sur le mur, elle continuera au fil du temps en s'essayant au différents matériels proposés.

Sa curiosité naturelle alliée à la confiance qu'elle nous octroie lui ont permis d'être accompagnée sur le chemin de la réconciliation avec des adultes et ses pairs jusqu'à l'arrêt brutal de sa venue. Cet arrêt est la conséquence d'un manque de liaison entre professionnels de placement, éducation nationale et maison des ados.

Rien n'est plus déstabilisant que les ruptures qui ne sont pas prévues et anticipées. De même que Jeanne, je me suis retrouvée soumise aux décisions d'autres personnes sans avoir l'impression que l'on m'associait au cheminement. Tout comme cette adolescente et son entourage, les émotions telles que la colère, l'incompréhension, le dégoût, l'amertume et l'envie de tout laisser tomber m'ont traversées.

Elle a pu revenir sur une période de vacances à l'atelier. Ce jour-là, elle a clairement exprimé un mieux-être » général amoindri par le fait de ne plus venir ici comme avant et le dégoût d'avoir dû abandonner l'option « Arts Appliqués » où elle s'était inscrite dans son collège initial.

Il a été convenu avec elle que nous nous rapprocherions de son collège actuel pour qu'elle continue ce qui avait été entrepris. Nous pourrions si nécessaire aller la chercher au nouveau collège deux vendredis dans un premier temps. D'autres propositions lui seront faites par ailleurs sur les temps de vacances scolaires. Jeanne continuera à venir mais moins régulièrement. Elle passera une fois pour donner des nouvelles.

Jeanne n'a pas pu revenir comme avant à cet atelier mais nous avons maintenu des contacts via des messages, signes, dessins ou infos qui transitaient via les professionnels

2019, Jeanne suit des études de sociologie, en 2010 l'idée même qu'elle suive deux cours d'affilée et reste une semaine au collège sans faire parler d'elle pour absentéisme ou autre était à une période de sa vie impossible à imaginer

## **Conclusion**

L'image que j'ai de ces jeunes qui soi-disant décrochent, c'est qu'ils sont des équilibristes ;

Ils sont comme des funambules allant d'un point A un point B parfois ils reculent ou reviennent au point de départ pour reprendre leur élan ;

Ils ont besoin d'une perche, un balancier qui oscille et leur permet de trouver l'équilibre

Ils ont parfois des sécurités, des filins qui les assurent et des filets sont en dessous pour éviter les chutes fatales. Après une discussion avec une amie psychologue, je pense comme elle qu'ils ne décrochent pas de tout, il faut juste savoir à quoi ils accrochent leurs rêves et s'ils pensent ne pas en avoir, aller les chercher avec eux ...

Pour que le déroulement de l'action se passe au mieux, les appuis au sol doivent être déjà bien acquis, sinon il faudra que tous les accessoires soient à disposition le temps de la traversée. Nous sommes des accessoires des figures de représentation, d'attachement des sécurités mais seules ces sécurités ne peuvent rien ;

La question du sens de nos actions ne vaut que si nous la pensons à plusieurs en tentant si possible de s'accorder. Les soutiens ne sont pas à mener à mon sens que du côté du jeune mais de tous ceux qui se sentent et qui sont happés par ces chutes symbolique et réelles : Les familles, les professionnels de l'enseignement, nous même...

Pour ce faire, il faut des lieux d'adresse. Il est indispensable de penser les choses à plusieurs.

Sur le territoire de la Corrèze entre urbains et ruraux, se situent des professionnels et personnels, personnes ressources pour les adolescents, les familles et les professionnels qui gravitent autour de ces jeunes. Nous avons tous la responsabilité de soutenir l'idée de ne jamais désespérer des jeunes que nous accompagnons.

Le travail de réseau est indispensable. L'idée est de garder en nous la possibilité de rêver, de créer et d'imaginer pour eux sans pour autant ne pas attendre un résultat. C'est tout l'enjeu de se risquer dans les métiers de l'accompagnement, sur ces chemins de l'équilibre entre assurance et peurs.

**Isabelle RIGAULT-VACHER**

Conférence Inovaé

19 Juin 2019